

**ET LES POISSONS PARTIRENT
COMBATTRE LES HOMMES**

REVUE DE PRESSE

- ET LES POISSONS PARTIRENT COMBATTRE LES HOMMES - LISTE DES ARTICLES CONSULTABLES

NOTE / vous pouvez soit accéder directement à l'article souhaité en cliquant sur LIRE,
soit faire défiler et lire les articles rangés par date de publication, du plus récent au plus ancien.

> L'ODYSEE D'ANGÉLICA LIDDEL

PERIODISTAS-ES.COM - 13 FÉVRIER 2016 / [LIRE](#)

> UNE TRÈS BELLE MISE EN VALEUR D'UN TEXTE FORT

LEBRUITDUOFF.COM - 22 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> ANGÉLICA LIDDELL, L'EMPOISONNEUSE

FESTIVALIER.NET - 21 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> UN BIJOU DE PRÉCISION, DE RÉSONANCE, D'ENGAGEMENT ET DE FINESSE

ESTELLEDEBLOG.COM - 20 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> VIVRE ET LAISSER MOURIR

CULTUREBOX.FR - 19 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> NOIRS POISSONS + POISSONS PAS SOLUBLES

I/O GAZETTE - 18 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> UN BEAU COMBAT

NONFICTION.FR - 16 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> UNE MÉLOPÉE ANTIRACISTE QUI A LA FORCE D'UN TEXTE DE GENÊT

MARIANNE.NET - 16 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> DÉCLARER LA GUERRE AU GENRE HUMAIN

LILLEDISSIDANSE.UNBLOG.FR - 16 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

> ARNAUD AGNEL « POUR UN MONDE PLUS JUSTE »

MIDI LIBRE - 01 JUILLET 2015 / [LIRE](#)

L'ODYSEE D'ANGELICA LIDDELL

13 FÉVRIER 2016

PERIODISTAS
en español.com



Dans le cadre du programme culturel 2016 Odyssées Contemporaines, l'Institut Français de Madrid a proposé une des œuvres les plus critiques de la dramaturge espagnole Angelica Liddell, qui représente, peut-être, la plus majeure des odyssées humaines actuelles : *Et les poissons partirent combattre les hommes*, une histoire réelle basée sur la tragédie des africains qui tentent de rejoindre les côtes espagnoles en chaloupe, transformant tant de fois la Mer Méditerranée en une fosse commune de milliers, dizaines ou centaines de milliers de noirs pauvres, terminant leur vie en étant la nourriture de poissons qui finissent par avoir « des yeux d'êtres humains ».

L'oeuvre, traduite par Christilla Vasserot, a été jouée en français, sous la direction et mise en scène de Anne-Frédérique Bourget : une mise en scène aussi minimaliste qu'efficace. Un plateau obscur et diaphane, constitué d'énormes draps de plastique qui représentent le mouvement des ondes marines, parfois enveloppes pour les deux acteurs, Arnaud Agnel et Adrien Mauduit, l'un comme Mr. La Pute, une métaphore du capitalisme impitoyable et l'autre comme la voix de la conscience, ou la voix des morts, ou la voix des victimes du capitalisme, parfois enfin, tel un touriste sur une plage. Il y a un troisième acteur fondamental, Alexis Sébilleau, le percussionniste qui accentue avec ses tambours les moments les plus dramatiques et tous les mouvements semblables ceux d'un ballet, réellement stupéfiants des deux acteurs.

Il nous faut ajouter que l'oeuvre a été jouée en territoire diplomatique français et c'est la raison pour laquelle nous avons pu la voir à Madrid, étant donné qu'à partir de fin 2014 l'auteure a décidé de ne plus représenter son travail sur le sol espagnol, exprimant ainsi son mécontentement face au traitement qu'elle reçoit de ce pays. Et ce, alors que Angelica Liddell, auteure, metteuse en scène et actrice internationalement reconnue, a pourtant présenté son travail en Espagne à de nombreuses reprises et a été récompensée dans son pays à de nombreuses occasions ; Prix de la Ville d'Alcorcon pour *Greta veut se suicider*, Prix de dramaturgie innovatrice Casa de America 2003 pour *Nubila Walheim*, Prix SGAE de Théâtre 2004 pour *Ma relation avec la nourriture*, Prix Oeil Critique du Second Millénaire 2005 en reconnaissance de son parcours, Prix Notodo du Public pour le meilleur spectacle 2007 pour *Le chien est mort à la teinturerie*, Prix Vallée Inclan de Théâtre 2007 pour

L'année de Richard, Prix national de littérature dramatique 2012 pour *La maison de la force*, entre autres. Depuis 1993, elle a sa propre compagnie, *Atra Bilis*, créée avec Gumersindo Puche ; ses pièces sont représentées dans les festivals de théâtre. Hors d'Espagne, son oeuvre est jouée dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique. Mais pour le moment, elle est fâchée avec l'Espagne.

Angelica est depuis les écrits de son enfance une rupturiste, une transgresseuse, une artiste politiquement incorrecte sans limite, en d'autres mots, elle dit les vérités, de manière directe, brutale, frappant de manière forte les consciences de ceux qui n'en ont aucune, mais quelque chose restera, peut-être, un peu. Ici, en occident, même ceux qui croient sincèrement avoir une conscience contre la cruauté et la cécité du système, vivent très bien dans le système. Angélica Liddell (nom artistique emprunté à la Alice de Lewis Carroll) est peut-être aux 20ème/21ème siècle ce que *Ubu roi* de Alfred Jarry signifiait en termes de conscience à la fin du 19ème siècle. Angélica s'inspire de chaque mode de la critique sociale non pas de manière plus subtile et moins féroce que ce que l'on peut retrouver chez Garcia Lorca ou Francisco Nieva et son *Théâtre en liberté*, Fernando Arrabal et son théâtre panique. Tous ont cela en commun : la dénonciation sans détours d'une société injuste qui prétend inutilement pratiquer la justice sociale, mais l'injustice croit et elle croit parce la société reste aveugle face au drame qui croit. *Et les poissons partirent combattre les hommes*, est la preuve irréfutable, de l'augmentation année après année, du nombre de désespérés, qui, par espoir d'une vie meilleure se jouent la vie dans l'effort. La pièce a été créée à Paris en 2003, elle a été jouée au festival off d'Avignon en 2015. Et maintenant à Madrid - sur le sol diplomatique français - pour inaugurer le programme d'activités culturelles 2016 de l'Institut, Odyssées Contemporaines, avec peut-être la plus grande des odyssées contemporaines.

Pour ceux qui ne connaissent pas la pièce, elle se trouve facilement sur Internet. Il est évident qu'elle n'aura pas le même impact à être lue que vue jouée avec passion. Mais c'est toujours mieux que rien.

Teresa FERNANDEZ HERERA

LÉGENDE DE LA PHOTO : « *Et les poissons partirent combattre les hommes* », d'Angelica Liddell, représentée au théâtre de l'Institut Français de Madrid le 4 février 2016.

[RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)

UNE TRÈS BELLE MISE EN VALEUR D'UN TEXTE FORT

22 JUILLET 2015



Une plage d'Espagne. Parce qu'il n'y a d'autres Lampedusa. Parce qu'avant les plages d'Italie il y avait ce détroit de Gibraltar, porte de l'espoir, porte de la mort pour les marocains en quête d'un ailleurs meilleur.

Ils sont deux sur scènes. Ils interpellent Monsieur Pute. Parce qu'il y a cette femme noire qui rampe sur le sable, délivrant son bébé. Ils voient bien la scène depuis leur transat. Mais ils ne font rien de mal, n'est-ce pas Monsieur Pute ? Mais quand même, ils viennent vomir leur pauvreté sur nos plages.

Angelica Liddell est aujourd'hui connue pour ses spectacles-performances. Ce texte mis en scène par Anne Frédérique Bourget vise plus à mettre en avant le discours politique tout en faisant vibrer toute la poésie du texte de l'auteure. Il questionne et accuse sans culpabiliser. Il amène chacun à regarder ce qu'il y a derrière son nombril et comment ses propres viscères de touriste blanc de passage réagissent à la connaissance ou à la vue de ces être noires qui viennent s'échouer sur nos plages de vacancier, quand ils ne font pas tout ce qu'ils peuvent pour se noyer avant et ainsi prendre un rôle étonnant dans la chaîne alimentaire.

Dans un décor minimaliste, les bâches de plastique se font vagues qui déferlent délivrant leur lot de corps, couverture de survie, manteau dans lequel on se camoufle. Illustration des stratégies que chacun met en place intérieurement pour se voiler la face, pour éviter la réalité qui dérange.

Torses nus, avec leurs pantalons de zouaves qui donnent encore plus d'ampleur à leurs mouvements, tels deux combattants ou deux partenaires, les deux comédiens (Arnaud Agnel et Adrien Mauduit) disent avec force, énergie et conviction toute la poésie d'un texte fort. Les voix se répondent, de complètement, se font une. L'ensemble baigne dans une ambiance musicale envoûtante grâce aux percussions d'Alexis Sebilleau.

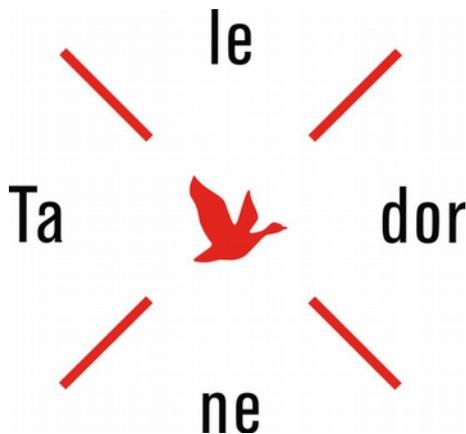
En bref : une très belle mise en valeur d'un texte fort. Deux comédiens combattants pour un théâtre engagé. Un message de révolte et d'espoir. À voir et à entendre parce qu'il dérange, parce que le théâtre est aussi axe de réflexion.

Christine EOUZAN

[RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)

ANGELICA LIDDELL, L'EMPOISONNEUSE

21 JUILLET 2015



Il arrive que certains spectacles du Off s'engagent dans un propos des plus captivants. Angelica Liddell, absente depuis deux ans au Festival IN, nous revient par la petite porte du Théâtre Alyzé et retrouve son rang (celui d'une des plus grandes artistes européennes) servi par deux comédiens et un musicien dans « *Et les poissons partirent combattre les hommes* » de la Compagnie Maskantête.

On peine très vite à cataloguer ce spectacle (Danse ? Théâtre ?), tant la question esthétique paraît presque secondaire au regard de l'enjeu artistique: comment rendre compte de la responsabilité collective des Européens dans le drame des migrants qui meurent noyés en méditerranée ? Au texte percutant et saignant d'Angelica Liddell, répondent deux acteurs exceptionnels (Adrien Mauduit et Arnaud Agnel) qui, à corps perdu dans des draps de plastique, s'enchevêtrent, s'empêtrent, s'empêchent, se repêchent, se dépêchent. Nous sommes témoins d'une pêche miraculeuse de mots et de visions qui, prise dans les mailles d'un dialogue entre *Monsieur LaPute* et son alter ego, nous laisse sidérés. Le vieux continent, qui après avoir appâté les migrants comme de vulgaires poissons, les assassine peu à peu, par petits bateaux... Nos poissons grossissent à force d'ingurgiter les linceuls des migrants en même temps que nos peurs à l'égard de l'étranger prennent de l'embonpoint et structurent durablement les rapports sociaux. Nous devenons progressivement aveugles et indifférents jusqu'à nous réfugier dans une humanité crasse qui préfère protéger ses quelques acquis plutôt que de s'ouvrir pour se régénérer.

La mise en scène frappe où cela cogne : aux différentes langues qui dessinent la diversité ethnique se superpose un langage global sur les migrants, pétri d'ignorance, moulé dans le mépris, et réduit au nombre de disparus qui ne nous touchent même plus. Sur scène, la puissance de « *monsieur LaPute* » explose. Aucune femme n'est évoquée pour lui arriver à la cheville. Seuls la complaisance, la perversité, l'intérêt se dégagent de ce mammifère en eaux troubles. Les deux artistes se mettent en jeu de façon jusqu'au-boutiste. Ils finissent par déployer leurs corps, jusqu'à partiellement s'étouffer. Le film transparent les étire dans une opacité intellectuelle.

Ainsi, depuis plus près de trente ans, les politiques migratoires sont d'un conformisme affligeant. Angelica Liddell met des mots sur le résultat d'une telle lâcheté tandis que nos deux LaPute, sûrs de leur race dominante, transpirent sous nos yeux face à l'immensité des flots meurtriers. De leurs commissures, l'écume des jours apparaît. Combien de marées faudra-t-il pour dépasser l'innommable ?

Les poissons se nourrissent de peaux mortes. L'odeur putride de la lâcheté nous entoure. Tandis que nos radios débitent le « *pensez à vous hydrater* », les Européens nagent dans le bonheur des eaux grecques, dans l'eau turquoise de nos plages civilisées.

Mais attention, nos poissons d'Avignon rodent près des côtes prêts à se faire capturer dans les filets d'une Europe en décomposition massive.

Sylvie LEFRÈRE - Pascal BÉLY

UN BIJOU DE PRÉCISION, DE RÉSONANCE, D'ENGAGEMENT ET DE FINESSE

20 JUILLET 2015



Pièce de théâtre contemporaine engagée, « Et les poissons partirent combattre les hommes », interpelle les spectateurs sur les corps naufragés qui s'échouent toujours plus nombreux sur

les plages d'Espagne.

La compagnie Maskantête a choisi de mettre en scène le magnifique texte d'Angelica Liddel « Y los peses salieron a combatir contra los hombres » traduit par Christilla Vasserot. Le texte est vif, incisif, interpelle Monsieur la pute et tout un chacun assis confortablement, sur sa façon, notre façon d'appréhender les grands phénomènes d'actualité, comment les morts deviennent un « problème », comment les disparus s'enfoncent dans l'oubli, comment le douloureux et l'horreur sont aseptisés par les médias, comment les touristes de la côte espagnole (entre autres) pour ne pas voir les cadavres peuvent tout simplement partir à la montagne.

L'écriture est magistrale, rythmée, chaque mot pèse lourd. Elle joue sur le sarcasme et le second degré pour que le spectateur ne vomisse pas l'horreur du sujet en rendant l'écoute possible.

C'est une pièce pour deux comédiens et un musicien. Des percussions précises et recherchées jouent un rôle à part entière dans cette pièce permettant le souffle, l'oppression, faisant résonner les gestes et les paroles, donnant le poids nécessaire avec finesse à chaque mot, chaque action théâtrale. Les comédiens se livrent physiquement sans ménager leurs efforts. En pantalon de combat, ils sont cesse en mouvement avec une gestuelle entre la danse, la capoeira, la performance. Le texte est joué au plus juste, les voix sont fortes et vibrantes. Les acteurs vous prennent aux tripes. Le dispositif scénique repose sur d'immenses bâches de plastiques translucides, tantôt cocons, linceuls, vagues, costumes, évoluant tels des caméléons de l'intention.

Cette pièce est un bijou de précision, de résonance, d'engagement et de finesse. On n'en sort pas sans remise en question par rapport à notre position, notre responsabilité en tant qu'être humain de chair et d'âme face au monde et ce qui nous entoure. Et ce qui est appréciable et rare par rapport à ce type de création c'est que cette réflexion viendra de vous et vous seuls, on ne vous pointe pas du doigt, on ne joue pas sur la surenchère, le scandale le voyeurisme ou la moralisation.

J'aimerais donc adresser publiquement mes félicitations à toute la compagnie pour cette prouesse théâtrale de jeu, d'intention, d'horreur et de beauté. Et à tous les festivaliers, c'est une pièce à ne pas manquer !

VIVRE ET LAISSER MOURIR

19 JUILLET 2015

CULTUREBOX 
francetélévisions



L'Europe n'avait pas encore la mauvaise conscience de Lampedusa, mais tous les jours des corps noirs venaient déjà s'échouer sur les plages espagnoles. En 2008, Angélica Liddell publiait ce texte-manifeste cru et radical dont la compagnie Maskantète propose une adaptation très convaincante à Avignon.

Avec "Y los peces salieron a combatir los hombres", l'auteure espagnole avait mis le doigt et les mots là où ça fait mal. "Ils viennent se noyer aux pieds de nos chaises longues". Et voilà des vacances gâchées, bon sang, "il va falloir que nous partions plutôt à la montagne".

L'Europe indifférente face à ces vagues de sang sur ses côtes, le cynisme, le repli sur soi, tout est dans ce texte court, rageur. Sur la scène de l'Alizé, Anne-Frédérique Bourget a choisi l'épure. La mer, ce sera ces bâches transparentes, dans lesquels deux comédiens s'étreignent et s'étranglent.

Adrien Mauduit et Arnaud Agnel (un petit air de Jon Hamm-Don Draper dans "Mad Men") se livrent à une danse oppressante en s'adressant à "Monsieur Lapute", incarnation de la bien-pensance et de l'establishment occidentaux. "Avec tous ces noirs qu'ils ont mangé, les poissons commencent à avoir des yeux d'être humains, (...) On va devoir arrêter de manger du poisson".

Ce texte qui saigne fait mal et mouche. Porté par les rythmes d'Alexis Sebilleau, il dégage une rage spectaculaire qui jamais ne retombe. Les deux comédiens le servent avec ce qu'il faut de distance, d'élégance et d'autocaricature.

Montée par la compagnie nordiste Maskantète, cette adaptation parvient à ses fins : le malaise est là. Au moment où nous la découvrons, combien de radeaux à la dérive en Méditerranée ?

PIERRE-YVES GRENU

[RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)



ET LES POISSONS PARTIRENT COMBATTRE LES HOMMES

DE ANGÉLICA LIDDELL — MISE EN SCÈNE ANNE-FRÉDÉRIQUE BOURGET
4 > 26 JUILLET À 18H25 — L'ALIZÉ

NOIRS POISSONS
— par Pierre Fort —

Depuis plusieurs années, la compagnie Maskantête, venue du nord de la France, défend un théâtre d'auteur, exigeant et engagé. C'est donc tout logiquement que la metteuse en scène Anne-Frédérique Bourget s'est emparée de l'œuvre d'Angélica Liddell, découverte au festival ces dernières années. Angélica Liddell, ce n'est pas qu'une « performeuse » d'exception. C'est aussi une écriture, qui nous emporte ici dès les premières minutes du spectacle.

Ce texte de 2003, qui n'a jamais été mis en scène par Liddell elle-même, est sans doute moins connu que d'autres. Il est pourtant d'une actualité brûlante. La pièce évoque ces émigrés clandestins qui tentent de rejoindre les plages espagnoles et meurent durant leur traversée du détroit de Gibraltar : « Et cent Noirs s'échappent en courant du ventre de la baleine / cent Noirs dans la misère / avec des têtes de poisson ». Liddell cherche néanmoins à échapper à « cette stupide responsabilité messianique de l'écrivain », au « lieu commun charitable » et à la « dénonciation dégoûlante ». Elle fait plutôt le pari de la rédemption par la poésie, d'où l'apparition miraculeuse, à la fin de la pièce, de l'image de Pasolini, cet homme « aimé des poissons », « cet homme qui est là en train de marcher sur les eaux ».

Les comédiens, Arnaud Agnel et Adrien Mauduit, torse nu, en pantalon noir de zouave, accompagnés en direct par les percussions rigoureuses d'Alexis Sebilleau, imposent leur présence physique sur le plateau et, par une double énonciation, mettent beaucoup d'énergie à rendre sur scène l'écriture « spasmodique » d'Angélica, ses anaphores enragées, ses paralogismes percutants, ses images barbares. Les intonations sont parfois un peu appuyées ou chargées d'intentions, comme s'il fallait renchérir sur un texte pourtant déjà très fort, qui « accorde à la réalité le droit au mystère ». Cependant, cette pièce interpellera le spectateur pour qui le théâtre n'est pas qu'un divertissement mais un lieu de réflexion qui le décentre.

POISSONS PAS SOLUBLES
— par Christophe Candoni —

C'est au Festival d'Avignon, sous le stimulant mandat Baudriller/Archambault, que le public français découvrait la dramaturge et performeuse Angélica Liddell avec des spectacles radicaux comme « La Caza de la fuerza », « Maldito sea el hombre », « Todo el cielo », reçus comme de véritables coups de poing.

Revoici l'artiste espagnole, mais cette fois dans le OFF, à l'Alizé, avec un texte encore inconnu. « Et les poissons partent combattre les hommes », une prose puissante et dérangeante comme à l'accoutumée sur l'état du monde actuel.

Deux voix masculines interpellent Monsieur la Pute pour l'avertir d'un édifiant fait divers : le cadavre d'un nourrisson de peau noire a échoué sur la plage au pied des touristes européens en train de bronzer sur le sable chaud. Des cadavres flottants d'hommes de peau noire, de migrants sans papiers tentent de rejoindre illégalement la côte espagnole et ayant fait naufrage, la mer en regorge. Les poissons les mangent et commencent à avoir des yeux d'humains. Angélica Liddell l'insurgée dénonce l'effroyable perte humaine inhérente à l'immigration clandestine et l'injustice de la pauvreté en général.

Si les spectacles que Liddell met elle-même en scène tiennent du happening un peu trash, celui d'Anne-Frédérique Bourget paraît moins offensif. Ses deux jeunes interprètes, Adrien Mauduit et Arnaud Agnel, possèdent un style de jeu très physique et le ton véhément, combatif qui sied tant aux textes rebelles et engagés de l'auteure, mais ils cherchent, trop souvent et à tort, à séduire par quelques effets dérisoires. Néanmoins, ils portent haut un message profondément humaniste qu'il est indispensable de faire entendre.

> NOIRS POISSONS

Depuis plusieurs années, la compagnie Maskantête, venue du nord de la France, défend un théâtre d'auteur, exigeant et engagé. C'est donc tout logiquement que la metteuse en scène Anne-Frédérique Bourget s'est emparée de l'œuvre d'Angélica Liddell, découverte au festival ces dernières années. Angélica Liddell, ce n'est pas qu'une « performeuse » d'exception. C'est aussi une écriture, qui nous emporte ici dès les premières minutes du spectacle.

Ce texte de 2003, qui n'a jamais été mis en scène par Liddell elle-même, est sans doute moins connu que d'autres. Il est pourtant d'une actualité brûlante. La pièce évoque ces émigrés clandestins qui tentent de rejoindre les plages espagnoles et meurent durant leur traversée du détroit de Gibraltar : « Et cent Noirs s'échappent en courant du ventre de la baleine / cent Noirs dans la misère / avec des têtes de poisson ». Liddell cherche néanmoins à échapper à « cette stupide responsabilité messianique de l'écrivain », au « lieu commun charitable » et à la « dénonciation dégoûlante ». Elle fait plutôt le pari de la rédemption par la poésie, d'où l'apparition miraculeuse, à la fin de la pièce, de l'image de Pasolini, cet homme « aimé des poissons », « cet homme qui est là en train de marcher sur les eaux ».

Les comédiens, Arnaud Agnel et Adrien Mauduit, torse nu, en pantalon noir de zouave, accompagnés en direct par les percussions rigoureuses d'Alexis Sebilleau, imposent leur présence physique sur le plateau et, par une double énonciation, mettent beaucoup d'énergie à rendre sur scène l'écriture « spasmodique » d'Angélica, ses anaphores enragées, ses paralogismes percutants, ses images barbares. Les intonations sont parfois un peu appuyées ou

chargées d'intentions, comme s'il fallait renchérir sur un texte pourtant déjà très fort, qui « accorde à la réalité le droit au mystère ». Cependant, cette pièce interpellera le spectateur pour qui le théâtre n'est pas qu'un divertissement mais un lieu de réflexion qui le décentre.

Pierre FORT

> POISSONS PAS SOLUBLES

C'est au Festival d'Avignon, sous le stimulant mandat Baudriller/Archambault, que le public français découvrait la dramaturge et performeuse Angélica Liddell avec des spectacles radicaux comme « La Caza de la fuerza », « Maldito sea el hombre », « Todo el cielo », reçus comme de véritables coups de poing.

Revoici l'artiste espagnole, mais cette fois dans le OFF, à l'Alizé, avec un texte encore inconnu, « Et les poissons partirent combattre les hommes », une prose puissante et dérangeante comme à l'accoutumée sur l'état du monde actuel.

Deux voix masculines interpellent Monsieur la Pute pour l'avertir d'un édifiant fait divers : le cadavre d'un nourrisson de peau noire a échoué sur la plage au pied des touristes européens en train de bronzer sur le sable chaud. Des cadavres flottants d'hommes de peau noire, de migrants sans papiers partis rejoindre illégalement la côte espagnole et ayant fait naufrage, la mer en regorge. Les poissons les mangent et commencent à avoir des yeux d'humains. Angélica Liddell l'insurgée dénonce l'effroyable perte humaine inhérente à l'immigration clandestine et l'injustice de la pauvreté en général.

Si les spectacles que Liddell met elle-même en scène tiennent du happening un peu trash, celui d'Anne-Frédérique Bourget paraît moins offensif. Ses deux jeunes interprètes, Adrien Mauduit et Arnaud Agnel, possèdent un style de jeu très physique et le ton véhément, combatif qui sied tant aux textes rebelles et engagés de l'auteure, mais ils cherchent, trop souvent et à tort, à séduire par quelques effets dérisoires. Néanmoins, ils portent haut un message profondément humaniste qu'il est indispensable de faire entendre.

Christophe CANDONI

[RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)

UN BEAU COMBAT

16 JUILLET 2015

nonfiction.fr
Le quotidien des livres et des idées

Sous la plume cinglante d'Angelica Liddell, un fait de société devenu fait divers remonte à la surface. Une belle énergie, malgré quelques faux pas.

Deux hommes à peine vêtus se tiennent face à nous. Il s'agit d'une adresse frontale à l'hypocrisie politique, désignée sous le vocable provocant de « Monsieur la pute ». Que sont pour nous les naufragés clandestins qui viennent s'échouer sur les plages occidentales ? Comment noyer une seconde fois ces grappes humaines accrochées à leur barque, quelque part entre le Maroc et l'Espagne, sous nos discours sentimentalistes et compatissants ? Les questions fusent. Le ton est cruel, sarcastique, et la peur omniprésente : doit-on craindre des représailles de la part de ces hommes jetés en pâture aux poissons ?

Angelica Liddell nous saisit une fois de plus grâce à son écriture fracassante et impitoyable. L'âpreté de la langue est son arme favorite, et ce texte ne fait pas exception. Dans *Et les Poissons partirent combattre les Hommes*, l'auteur attaque le politique sur son propre terrain, celui de la maîtrise du langage. C'est ici le motif de la répétition qui transcende l'intégralité de la pièce : les mêmes mots reviennent inlassablement, à l'image du ressac qui fait s'échouer les corps aux pieds des transats. Le scandale devient fait divers lorsqu'il est trop fréquent.

Si la mise en scène est parfois hasardeuse, allant jusqu'à provoquer un certain malaise chez le spectateur, on ne peut que souligner un véritable effort dans la direction des comédiens. Il y a un vrai sens du rythme, malheureusement terni par un décor très bricolé, qui nous donne le sentiment d'assister à un spectacle de fin d'année. On eût préféré un décor plus minimaliste, débarrassé de cette toile de plastique dans laquelle les deux interprètes s'enroulent. Cette vague ressemblance avec l'écume est beaucoup moins évocatrice que l'accompagnement musical qui rythme la représentation, malheureusement relégué dans un coin de la scène.

Le dynamisme d'Adrien Mauduit et d'Arnaud Agnel est, au-delà du texte, le véritable point fort de ce spectacle. Étonnants de justesse dans leur rôle de « petits blancs » à la solde du pouvoir, ils parviennent à nous faire croire à la possibilité d'une vengeance.

A.D.

[RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)



18h25. La compagnie Maskantête a jeté son dévolu sur une œuvre d'Angélica Liddell, dont l'approche radicale a marqué l'histoire du festival d'Avignon. Son titre ? « Et les poissons partirent combattre les

Hommes », dans une mise en scène signée Anne-Frédérique Bourget. On reconnaît la patte d'une artiste qui a fait de l'art un cri, un engagement, une révolte sans compromission, et qui dit avoir besoin de « transformer l'horreur pour survivre ».

En l'occurrence, l'horreur est celle des cadavres d'immigrés ramassés sur les plages espagnoles où les navires de fortune qui les transportent viennent s'échouer, gênant la quiétude des touristes qui se prélassent au soleil. Dans un texte d'une violence extrême, Angelica Liddell dénonce tous ceux qui ignorent le drame, ou qui se réfugient dans leur bonne conscience, ou qui détournent le regard, vaguement gênés.

Elle s'adresse à un personnage surnommé « Monsieur La Pute », étrillé tout au long d'un spectacle porté par deux comédiens et danseurs (Adrien Mauduit et Arnaud Agnel), accompagnés d'un fond musical assuré par Alexis Sébilleau. Jouant avec des morceaux de plastique qui symbolisent autant l'océan que le linceul, le duo interprète une mélopée antiraciste qui a la force d'un texte de Jean Genêt. Les mots sont asséchés comme des coups de trique. Les accusations tombent comme des têtes tranchées. Les mises en cause des puissants sont dignes d'un Tribunal où le fameux « Monsieur la Pute » serait convié à s'expliquer, avant qu'on ne lui rappelle en final que dans la Bible, il fut un homme qui voulait en aider d'autres et qui marchait sur l'eau.

Jack DION

DÉCLARER LA GUERRE AU GENRE HUMAIN

16 JUILLET 2015



Avignon 2015 : un festival qui s'annonce sans grande attente pour ma part, si ce n'est quelques formes hybrides d'un art qui se voudrait total contre tout totalitarisme...Je

n'ai guère pris le temps de faire ma programmation OFF.

Aussi pour premier spectacle, je choisis de retrouver une Cie de ma région, La Cie Maskantête. J'ai eu le bonheur de rencontrer la belle personne d'Anne Frédérique Bourget lors d'un cursus universitaire en Master Etudes Théâtrales sous les bons hospices de Mr Claude Jamain. Et, vu les prémices de la pièce dans une forme de théâtre amateur chère à la metteuse en scène ; celle-ci revêtait déjà une tournure performante bien aboutie et portait sans aucun doute la marque d'une écriture singulière. La ferveur et l'engagement pour l'art de la scène de cette enseignante en lettres (mère de 4 jeunes enfants) voit ici en Avignon la consécration d'un travail fort de son engagement pour la saveur d'une langue, la puissance d'un propos et l'énergie d'une parole vivante.

Le théâtre de l'Alizée est un de ces petits lieux offert à la grande marchandisation de la culture théâtrale en Avignon, on y trouve un accueil sympathique et bienveillant. Si l'on ne s'y presse pas trop en ces premiers jours, le public est bien là (la jauge est presque pleine) ; l'endroit est bien habité et les conversations sur le IN vont bon train au bar.

15.5.1989 20 morts. L'apothéose de la bourgeoisie est de ne pas reconnaître la mélancolie chez le reste des hommes. Quelle est la mélancolie du noyé ? Je descends dans le cul d'un requin pour le savoir. »

Un voile de plastique diaphane occupe le mur de l'avant-scène, deux silhouettes fantomatiques transpercent l'opacité de la membrane. Elles prennent corps... Le voilage est violemment décroché et jonche le plateau ainsi à découvert. Deux jeunes hommes torse nu, vêtus de larges pantalons martiaux s'emparent de la scène et prennent parole. La parole, celle d'Angelica Liddell. Auteure dramatique Catalane, fille de Colonel, écorchée vive, révoltée, celle qui m'avait tant interpellée, choquée et bouleversée en Avignon 2010.

Une grande baffe dans la gueule, c'est ça Liddell ! Dans ta gueule de spectateur, même que si t'es pas Mr Lapute, tu l'es quand même que tu ne le voudrais pas !

Ils sont pourtant bien beaux ces Mrs Lapute, figures séductrices mâles baraquées aux torses glabres et athlétiques. Trois figures séraphiques, trois hommes pour ce texte de femme démoniaque. Ce sont deux beaux parleurs qui se jaugent, se jouent de leur vanité et discutent de l'atrocité, du désordre de notre monde confronté à la migration. De ces pauvres âmes échouées sur la plage abandonnée. De cet enfant mort de ne pas pouvoir être des leurs !

Insupportable ! Et pourtant nous sommes tenus, nous sommes soutenus par cette mise en acte, portés par les résonnances exutoires d'une percussion à la violence salvatrice. Pulsations de vie, de mort. Seules les vibrations de battements de caisses et tablao accompagnent notre souffle.

Respire, au son des tambours, souffle le long des bruissements de l'eau porté par les vagues des voiles nébuleux. Restons vivants et gardons-nous de ne pas fermer les yeux.

Depuis l'an 2000, plus de 22.000 migrants ont perdu la vie en Méditerranée.

Ce spectacle est nécessaire !

ARNAUD AGNEL « POUR UN MONDE PLUS JUSTE »

01 JUILLET 2015

Midi Libre



Arlésien de naissance, Nîmois de cœur, Arnaud Agnel participera pour la deuxième fois au Festival Off d'Avignon. La première fois, il jouait un petit rôle dans *Médée*, de Jean Anouilh. Cette année, avec un percussionniste, Alexis Sébilleau, et un autre

comédien, Adrien Mauduit, de la compagnie Maskantête, avec laquelle il travaille à Lille, il tient la scène pendant près d'une heure dans *Et les poissons partirent combattre les hommes*. Le texte est écrit par Angélica Liddell, la mise en scène de Anne-Frédérique Bourget.

Les drames des migrants en toile de fond

La mise en scène est épurée. La performance des comédiens est physique. Rien à voir toutefois avec *Training*, la pièce qui tournait autour du sport et qu'Arnaud Agnel a joué il y a peu à Tarascon. « *Le texte aborde la thématique « Qu'est-ce qu'on fait pour un monde plus juste ? »* explique le comédien. Sa toile de fond, le drame des migrants en Méditerranée. Ni manichéisme ni récupération face aux tragédies qui se sont nouées récemment.

« *Parler de ce problème était une nécessité bien avant qu'une communication de masse relayant ces situations soit faite* » ajoute Arnaud Agnel qui conclut : « *Nous, les artistes présents sur ce projet, nous défendons un théâtre qui peut amener à nous faire prendre du recul sur ce qui se vit ici, maintenant, et donc ouvrir un champ de vision.* »

Frédéric PRADES

LÉGENDE DE LA PHOTO : Retour à Avignon pour Arnaud Agnel qui jouera « *Et les poissons partirent combattre les hommes.* »

[RETOUR A LA LISTE DES ARTICLES](#)